



Clémentine Saintoul, fille et mère de la « mezclature »

■ **Directrice artistique, auteur, comédienne et metteur en scène de la compagnie La Mezcla de Rieupeyroux, mais également chanteuse, l'aveyronnaise affectionne les mélanges en tous genres. L'artiste est d'ailleurs le fruit d'une maman française, originaire de La Salvetat, et d'un papa né en Argentine.**

Clémentine Saintoul-Colombes (a) voue un faible pour Lisbonne. Elle aime « la lumière » et « la force tranquille » de la capitale du Portugal. Rien d'étonnant à cela car la ville blanche aux sept collines et l'artiste pluridisciplinaire, installée près de La Salvetat-Peyrallès, se ressemblent.

Lumineuse, solaire, la directrice artistique, metteur en scène, auteur et comédienne de La Mezcla, une compagnie qu'elle a créée en 2013 (dont le siège est à Rieupeyroux), peut être paisible puis volcanique. Et cet océan qui baigne Lisbonne, elle l'a traversé puisqu'elle est née à Quito, voilà bientôt quarante ans - elle soufflera le compte rond des bougies le 20 mai - d'un papa sociologue né en Argentine et d'une maman originaire du Ségala. Elle a d'ailleurs quitté l'Équateur à l'âge de trois mois pour vivre près de La Salvetat où elle a fréquenté l'école primaire.

Après avoir promené ensuite ses valises, beaucoup à Paris et un peu ailleurs, Clémentine Saintoul les a posées en Aveyron, sa terre d'adoption. Pour écrire, mettre en scène - elle présentera sa création baptisée *La Voyageuse* vendredi à Rieupeyroux (lire ci-contre) -, jouer, diriger et même



Clémentine Saintoul Colombes présentera « *La voyageuse* », une pièce de théâtre dont elle a écrit le texte et assuré la mise en scène, vendredi 23 mars à Rieupeyroux. *Jean-Louis Bories*

chanter (elle a été élève au Conservatoire). Quelle que soit la discipline, elle n'oublie pas son leitmotiv : « *Défendre des valeurs fondamentales humaines* ». Un héritage de ses parents qui étaient très engagés au niveau des Droits de l'Homme sur le plan international. « *J'ai été élevée à la culture humaniste* », confirme-t-elle volontiers.

Il y a un peu de Lisa, l'héroïne de sa dernière pièce, en elle. « *J'ai grandi là-dedans. Je pensais que le monde était comme ça*, reconnaît-elle. *Un jour, je me suis rendu compte que ma norme était marginale. J'aime le courage, l'éthique. Je suis curieuse du monde, il me fascine.* » Que lui reste-t-il, par exemple, de ses deux ans passés sans papiers où elle s'est retrouvée en situation d'expulsion puis « *française naturalisée française* » ? « *L'envie de créer des ponts, assure Clémentine Saintoul. Je suis un passeur à ma manière.* »

RUI DOS SANTOS

Vendredi à Rieupeyroux

Avant de rallier Avignon du 6 au 29 juillet, et une séance quotidienne à 17 h 50, au Théâtre de l'espace roseau, Clémentine Saintoul Colombes dévoilera *La voyageuse* vendredi 23 mars, à 21 heures, à l'espace Gilbert-Alauzet de Rieupeyroux. « *C'est un conte initiatique contemporain tragico-comique, qui confronte l'idéal universel de la Terre promise à la réalité d'un monde occidental en quête d'éthique* », explique l'auteur du texte et metteur en scène.

Lisa, 12 ans, rêve de voyager pour échapper à sa condition et choisir sa propre vie. Elle a pour quête de découvrir sa terre de liberté, cette terre où « *ses propres mots pourront sortir de sa propre bouche sans que personne ne l'oblige à mentir ou à se taire* ».

Dix ans plus tard, elle abandonne tout pour traverser l'océan. Le capitaine Billy, passeur notoire, la cache dans la soute de son bateau et l'emmène à Paris. Mais, il la vend à Marlène, une riche propriétaire parisienne qui arrondit ses fins de mois grâce aux talents culinaires des immigrées qu'elle achète par lots.

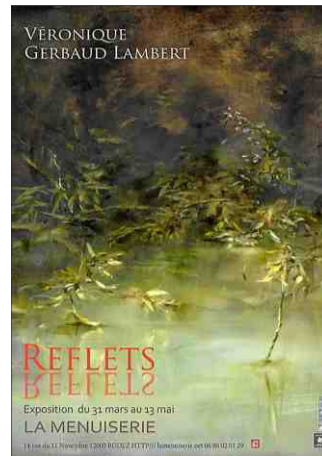
Tarifs : normal 12 €, réduit 10 €. Renseignements et réservations au Centre culturel Aveyron Ségala Viaur à Rieupeyroux ou par téléphone au 05 65 29 86 79.

EXPOSITION

Les Reflets de Véronique

On l'a déjà écrit dans ces mêmes colonnes. L'équipe de La Menuiserie, 14 rue du 11-Novembre, à Rodez nous réserve souvent de belles surprises. Dans ce lieu un brin désuet qui ne manque pas de cachet, mais où l'on ne court pas vraiment après les cachets, on y fait régulièrement de belles rencontres. Ce devrait être encore le cas lors de la prochaine exposition, reflets, de Véronique Gerbaud-Lambert, dont le vernissage aura lieu le samedi 31 mars, à partir de 18 heures.

« *Chaque toile est une histoire un mystère*, écrit cette artiste peintre du vallon de Marcillac, formée à l'École supérieure des arts appliqués Duperré. *Comme d'autres prendraient un sac à dos, je prends mes pinceaux, je n'ai pas d'itinéraire, de carte fléchée, je veux découvrir, me découvrir, je ne sais pas où mes pas me mèneront, sur un sentier bordé de carottes sauvages un jour de soleil ou au bord d'un*



Nouvelle expo à la Menuiserie.

lac sombre, reflets dans la vase et l'eau trouble. Chaque toile est une promenade, un rêve, une promesse où vous êtes invités à venir faire quelques pas et peut-être nous rencontrerons-nous ? » Enfin, rappelons que ce dimanche 18 mars c'est vide-greniers à La Menuiserie, de 9 heures à 19 heures. Un peu de chine n'a jamais fait de mal à personne...

J.B.

LIVRE

« Le facteur du Lévezou »

L'histoire se déroule dans les années 60, dans le village de La Creyssie. Comme toute œuvre romanesque, *Le facteur du Lévezou* contient une large part de fiction, mais également une part de vécu. Car ne l'oublions pas : tous les romans de l'auteur ont pris naissance sur ces hauts plateaux.

Jean Dupin est né en 1936 et le virus de l'écriture l'a touché lorsqu'il a pris sa retraite de cadre supérieur à La Poste. S'il habite Toulouse, c'est son Aveyron natal qui l'attire avec force surtout le village d'Arviou où il revient très souvent. Et La Poste, Jean, il la connaît très bien.

Tout commence, lorsque Jean Estivals, en pleine fenaison, quitte le fermier qui l'emploie pour tenter et réussir le concours de facteur des Postes. Le voici propulsé à Paris « *Mais à la ville, les comportements sont différents. On ne rencontre pas le facteur tous les jours. Bien qu'il soit très apprécié de la population, l'employé de la poste n'a pas les mêmes relations. À la campagne, la porte est toujours ouverte... Les contacts y sont plus libres.* ». Aussi, le narrateur, après quelques années de vie parisienne et après de bons et loyaux services, demandera sa mutation dans son Aveyron natal. Un inspecteur le reçoit dans son bureau. Son vœu sera-t-il exaucé ? « *Il ne rêvait pas. Il était nommé chez lui, au milieu des siens, dans le village de La Creyssie.* »

Jalousies et ragots

Sa longue tournée quotidienne à travers les hauts plateaux du Lévezou s'effectuera à pied, quelles que soient les conditions météorologiques. Plus tard une réorganisation s'avérera nécessaire. « *L'arrivée d'une 2CV couvrira un territoire de distribution plus vaste* ». Jean Estivals était fier « *d'être le premier facteur des environs à effectuer sa tournée en voiture.* »



Le 14^e roman de Jean Dupin.

Si on regrette un peu trop de fluidité dans le premier chapitre de l'ouvrage, en revanche la deuxième partie du livre nous transporte dans l'espace-temps d'une liberté enfin conquise.

Les pages de ce roman se suivent comme les tournées au quotidien du jeune facteur depuis son retour dans son village natal. Mais c'est compter sans les nombreux rebondissements que l'on découvre au fil de cette aventure : des jalousies mesquines, les ragots...

Cependant, il y a la rencontre avec la douce Isabelle, les recherches de candidatures en vue des élections municipales, ou encore ce drame survenu sur le lac, qui, contre toute attente, contribuera à réconcilier le paysan constamment irascible avec Jean Estivals.

Le facteur du Lévezou est aussi une œuvre romanesque qui interpelle le lecteur où, en guise de conclusion, Jean Dupin écrit : « *De nos jours, les outils modernes ont transformé le courrier. Le facteur n'apporte plus ni lettres d'amour, ni nouvelles de la famille et pourtant, c'est toujours avec impatience et plaisir que son passage est attendu* ». Un merveilleux roman qui nous envahit d'émotion.

ÉRIC GUILLOT

« *Le facteur du Lévezou* », (15 €) disponible à la Maison du Livre à Rodez à l'Espace Culturel, à Sébazac, à la Maison de la presse à Pont-de-Salars, La Primaube et Sévérac-le-Château, à la Librairie Caumes à Millau et Au Petit Bout d'Où à Arviou. Contact : dupin.jean@orange.fr

AITAL OC !

Escotar los apleches de cada jorn d'autres còps...

Es vertat que los apleches vièlhs sont inanimats ? La question, la podètz pas evitar en dintrant dins la sala de las Orquidèas a l'ofici del torisme de Severac lo Castèl per vistalhar la mòstra suls apleches d'ier organizada per l'associacion « Parladís » dins l'encastre de la Prima Occitana (a veire fins al 24 de març)

Quand los veses aqueles otisses d'autres còps plan rengats sus de taulas o per tèrra, alinhats, atierats, poiariás o creire que son inanimats... I a de tot : claus, planas, vironas, forcas, panièrs, garlòpas, gòpias, martèls e macetas, limas, escaires, romanas...

D'apleches que servissian als mestieirs e als jornaliers qu'anavan trabalhar aiçí e ala, d'apleches de cada jorn.

Pas question de se presentar « lo det a la man », sens l'aplech necessari per trabalhar.

Tot aquò abans la mecanizacion, amb d'otisses sovent de fèrre que lo fèrre a rovilhat mas s'es pro plan servat...

I a las aisinas de l'òrt : bièssas e palavèrses, aissadas, fossors (o fessors) e marras, bicats e bicadors, rabassiers, bigosses, maquina per estrissar la tèrra... I a los otisses de l'estable : copafen, cròc per tirar lo

fen, forcas de tota mena, jos, clarinas, sonalhas, sonals o esquilas pel bestial Sens doblidar lo trabalh dels camps, dels prats o dels bòsques : dalhas, podets, maças, malhs e cunhs, rèssas, cisèls e talhants, talhaprats pels besals o besalas de las levadas, toras, pigassas, pigassons o destrals... S'agís pas d'anar « coma una destral desmargada », es a dire anar trabalhar sens aver los apleches que cal, o far quicòm sens cap de reflexion o de metòde. S'agís pas tampauc « d'aprene coma un malh de fèrre »...

I a çò que servissian al menuisièr, esclopièr, mecanician, fàbre... Un fum d'apleches !

xxx

Difficile de los agachar simplement, totes aqueles otisses... Los cal tocar, alisar, e tòrnan los sovenirs... Esclops e galòchas : « ne portavi per anar a l'escòla... de galochas ferradas ». Una maquina de fargar las cartochas : « lo paire n'aviá una, me'n soveni plan ». L'enclutge per picar la dalha amb un trefuèlh a quatre fuèlhas per que s'espintèsse pas dins la tèrra : « entendi encara lo vaie-vèni de la dalha dins las èrbas de la prada granda »... « Picar la dalha » es tanben « charrar, parlojar »...

xxx

Òc, los apleches d'un còp èra parlan encara, coma s'avián un esperit o una anma... o benlèu sèm nosautres qu'avèm besonh de ne parlar, ne parlar e i prene plaser...

Per o dire tot

De mancar pas : la Prima occitana.

Contunha la Prima occitana del costat de Laissac e Severac - Diluns 19 de març : descobèrta dels « Contes » del grand escrivan roergès Joan Bodon, presentacion per totes e lectures.

- Dimèrcres 21 de març a 14:00, al centre social de Laissac : « contes d'aici » per totes los joves amb Simone Feneyrou e Régine Rigal.

- Divendres 23 de març, a la sala de las fèstas de Cossèrgas : « Cocanha en concert », polifonias (en primièra partida : los escolans sus l'emport).

- Dijòus 22 de març a Laissac a 15:00 : animacion pels ancians de l'Ehpad Adrienne Lugans amb Paul de Bòni e los Faisselièrs.

- Mòstra suls apleches d'ier a Severac (ofici del torisme) fins al 24 de març